

NIVEAU ET DÉTERMINANTS DE L'INSERTION DES FEMMES DES PROVINCES BUJUMBURA ET GITEGA (BURUNDI) DANS LE SECTEUR FORMEL***Jean Bosco YAMUREMYE and Laurent-Charles BOYOMO ASSALA**

Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD), Université de Yaoundé II au Cameroun

Received 20th January 2024; **Accepted** 26th February 2024; **Published online** 18th March 2024

Abstract

Contexte : La plupart des pays de l'Afrique sub-saharienne subissent actuellement des changements démographiques profonds et arrivent en ordre dispersé aux portes de la seconde phase de la transition démographique. Le Burundi, espace choisi pour cette étude, n'échappe pas à cette réalité. La baisse de la fécondité dans un contexte de stabilisation de la mortalité devrait entraîner une augmentation de la proportion des personnes actives et la participation des femmes sur le marché du travail pourrait jouer un rôle important dans ce contexte. Cependant, il ne suffit pas de dire tout simplement que les femmes participent à l'activité économique mais aussi de s'intéresser aux caractéristiques de leurs emplois. La décision de travailler et celle concernant l'orientation de la femme vers tel ou tel autre secteur d'activité comportent certaines caractéristiques particulières chez les femmes en général et en particulier chez les femmes mariées, notamment le fait qu'elles sont prises au sein d'un ménage et qu'elles sont intimement liées à la flexibilité du travail en question. Bien que des études réalisées en Afrique comme ailleurs permettent d'identifier les déterminants de la participation des femmes sur le marché du travail, on sait en revanche en effet peu de choses sur les types d'emplois exercés, les revenus qui en découlent et les déterminants de l'orientation sectorielle. Objectif : l'ambition de cet article est donc de tenter de décrire les caractéristiques des emplois exercés par les femmes, montrer les revenus qu'elles en tirent et identifier les déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel. Méthodes : Deux principales méthodes d'analyse ont été utilisées : l'analyse descriptive bivariée, pour mesurer le niveau d'insertion des femmes dans le secteur formel et la régression logistique, pour les estimations des déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel. Résultats : la grande majorité des femmes exercent leurs activités dans le secteur informel, le secteur formel emploie très peu de femmes mais les conditions de travail et le revenu qui en découle semblent être les meilleures. Le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme déterminent grandement l'insertion de la femme dans le secteur formel.

Keywords: Déterminants, insertion, femmes, secteur formel, Bujumbura, Gitega, Burundi.**INTRODUCTION**

La main-d'œuvre féminine constitue environ la moitié de la main-d'œuvre de n'importe quel pays et cela représente des ressources humaines substantielles qu'un pays peut posséder. Plusieurs études se sont intéressées ces dernières années sur la participation des femmes sur le marché du travail, sous l'hypothèse que cette participation pourrait être un catalyseur pour le développement intégral du pays. Cependant, les problèmes liés à l'emploi des femmes continuent à se poser, avec un nombre élevé de femmes cantonnées dans des emplois précaires, temporaires ou de mauvaise qualité. Dans les pays en développement, où rares sont celles qui peuvent se permettre d'être ouvertement au chômage, le problème se pose davantage en termes de travail mal rémunéré dans le secteur informel. La proportion de femmes actives en Afrique subsaharienne est la plus élevée au monde, avec un taux de 64,6 pour cent. Ce résultat s'explique à la fois par la prévalence de la pauvreté et par le manque d'accès à la protection sociale, ce qui ne laisse guère d'autre choix aux hommes comme aux femmes que de travailler par nécessité (BIT, 2017). Le rôle de la formation initiale et continue est central dans l'accès à l'emploi, ce d'autant plus que l'inadéquation entre formation éducative et demande sur le marché du travail a été mise en avant par de nombreuses études, récentes ou anciennes (Eyméoud & Wasmer, 2016). Aussi, l'obtention de diplômes de plus en plus élevés est considérée comme une protection pour la vie professionnelle

future et permet de se placer en bonne position dans la file d'attente. Etant donné a priori les différences en matière de qualité de travail, de rémunération et d'opportunités entre les secteurs d'activités, l'orientation sectorielle trouve ici tout son sens. Pourtant en dépit de la reconnaissance à travers les discours politiques du rôle important de la femme dans le développement économique du pays, les femmes burundaises exercent le plus souvent des emplois précaires, une fois insérées sur le marché du travail. Peu d'études sur le choix occupationnel des femmes sur le marché du travail ont été réalisées. Dans leur étude sur les caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun, Gilles Bertrand et al. (2005) utilisent les données de l'ECAM 2001 et arrivent à la conclusion que le niveau d'instruction associé à l'expérience sur le marché du travail sont des facteurs déterminants dans l'accès à un statut protégé de l'emploi. Dans une recherche réalisée au Mali, Assa DOUMBIA GAKOU & Mathias Kuépié (2008) utilisent la régression logistique multinomiale pour analyser les facteurs (niveau de vie, niveau d'éducation, présence d'un jeune enfant) régissant l'offre de travail des femmes sur leur orientation sectorielle une fois qu'elles ont intégré le marché du travail. Ces auteurs concluent que le niveau de vie du ménage, le niveau d'instruction et la présence d'enfants en bas âge dans le ménage sont des facteurs déterminants de l'orientation sectorielle des femmes dans les secteurs les moins précaires. En effet, ce sont les femmes appartenant aux couches les non pauvres qui ont plus de chances d'être dans le secteur public et dans le secteur privé que dans l'informel par rapport à celles qui sont plus pauvres. De même, le niveau d'instruction constitue, pour les femmes, un puissant accélérateur de l'intégration dans le secteur public,

***Corresponding Author: Jean Bosco YAMUREMYE**

Institut de Formation et de Recherches Démographiques (IFORD), Université de Yaoundé II au Cameroun

surtout une fois qu'elles ont franchi le collège et la présence d'enfants de moins de 5 ans semble inciter nettement les femmes à travailler dans l'informel plutôt que dans le public ou le privé. Hamouda et Souag (2012) dans leur étude sur « Segmentation du marché du travail en Algérie et la détermination du salaire dans les secteurs agricole, moderne non protégé et modernes protégé » concluent que l'affectation des individus aux différents segments du marché du travail n'est pas aléatoire. Le fait d'avoir un niveau d'instruction supérieur augmente les chances d'accéder à un emploi protégé. Koami et Aklesso (2020) ont mené une étude sur « L'accès au marché du travail des jeunes au Togo et au Bénin : une évidence paramétrique et semi-paramétrique ». Les résultats montrent que le contexte professionnel des parents influence fortement les jeunes à se maintenir dans le même secteur d'activité que leurs parents. Birane CISSE (2020) dans une étude réalisée au Sénégal sur « Participation au marché du travail et orientation sectorielle des femmes au Sénégal : Niveau et déterminants » a montré, à partir d'une régression logistique et du modèle Logit multinomial, que le niveau d'instruction élevé permet aux femmes de s'orienter vers le secteur public ou privé au détriment du travail indépendant. De même, le fait de suivre une formation diplômante augmente les chances des femmes d'être dans le secteur public ou privé plutôt qu'être des travailleuses indépendantes. Au contraire, le fait de vivre dans une zone rurale diminue les chances des femmes d'être dans le secteur privé que de travailler pour leur propre compte. Simão SEMEDO (2021) analyse les déterminants de la participation des jeunes Bissau-Guinéens (15-35 ans) au marché du travail informel sur la base d'un modèle économétrique logistique multinomial. Il a été supposé que les options de choix sont : les jeunes occupant un emploi formel ; emploi rémunéré informel ou travail indépendant informel. Après application du modèle, il a été constaté que les variables individuelles, telles que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation et l'occupation des parents sont importantes pour expliquer l'orientation sectorielle de ces jeunes. Les jeunes ayant des parents qui exercent dans le formel ont moins de chance de se faire orienter vers un emploi informel.

MÉTHODOLOGIE

L'étude sur le niveau et les déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel utilise essentiellement des données collectées dans le cadre de l'Enquête Intégrée sur les conditions de vie des ménages au Burundi (EICVMB 2019-2020), réalisée depuis mars 2020 jusqu'à mars 2021 sur l'ensemble du pays. La population cible de notre étude est constituée par les femmes, en âge de travailler (de 15 à 64 ans révolus) et ayant exercé une activité économique en échange d'une rémunération en nature ou en espèce au cours des sept (07) derniers jours qui ont précédé l'enquête. Ainsi, la taille de notre échantillon est de 346 femmes en province de Bujumbura et 734 femmes en province de Gitega. En référence à la revue de la littérature effectuée, nous avons deux catégories de variables : la variable dépendante et les variables indépendantes. La variable dépendante est le secteur d'activité de la femme et cette variable a deux modalités : oui, si la femme travaille dans le secteur formel et non, si elle travaille dans le secteur informel. Les variables indépendantes sont liées aux caractéristiques individuelles de la femme, aux caractéristiques de son ménage et au contexte de résidence. Il s'agit de : niveau d'instruction de la femme, âge de la femme, niveau de vie du ménage, taille du ménage, présence d'enfants de moins de 5 ans dans le ménage et le milieu de résidence.

Deux principales méthodes d'analyse sont utilisées dans ce travail à savoir l'analyse descriptive bivariable, pour mesurer le niveau d'insertion des femmes dans le secteur formel et la régression logistique binaire, pour identifier les déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel.

Description du modèle de la régression logistique

Compte tenu de la nature de la variable dépendante, variable qualitative dichotomique (secteur formel ou informel), nous avons appliqué la régression logistique binomiale aux données afin d'identifier les principaux déterminants de l'insertion de la femme dans le secteur formel.

Soit P la probabilité pour que la femme soit dans le secteur formel et $1-P$ la probabilité pour qu'elle soit dans le secteur informel. Le modèle de régression logistique permet d'établir l'équation $Y = \text{Log}\left(\frac{1}{1-P}\right)$ sous la forme linéaire

$$Y = \beta_0 + \beta_1 x_1 + \beta_2 x_2 + \dots + \beta_n x_n$$

où Y est la variable à expliquer ou la variable dépendante ;

$x_1, x_2, \dots, x_k, \dots, x_n$ sont les variables indépendantes (ou variables explicatives) et $\beta_0, \beta_1, \beta_2, \dots, \beta_k, \dots, \beta_n$ les coefficients de régression du modèle.

On note $P(Y=1/X_i)$ la probabilité que l'individu i décrit par X_i appartienne à la classe 1 et $P(Y=0)$ connaissant X_i , la probabilité que l'individu i décrit par X_i appartienne à la classe 0.

L'odds ratio, ou le rapport de chance est le ratio entre la probabilité que $Y=1$, sachant les X_i , sur la probabilité que $Y=0$ connaissant les X_i .

Soient $\text{prob}(Y=1)$ et $\text{prob}(Y=0)$ les probabilités que Y soit égale respectivement à 1 et 0.

$$\text{prob}(Y=1) = \frac{e^{\beta * X}}{1 + e^{\beta * X}} = F(\beta * X)$$

$$\text{prob}(Y=0) = 1 - F(\beta * X)$$

Où F représente la fonction logistique de distribution cumulative.

$$E[Y/X] = 0[1 - F(\beta * X)] + 1[F(\beta * X)] = [F(\beta * X)]$$

En posant $z = \beta * X$, on obtient : $\text{prob}(Y=1) = \frac{e^z}{1 + e^z} = \pi$

$$\text{prob}(Y=1) = \frac{e^{\beta * X}}{1 + e^{\beta * X}} = F(\beta * X)$$

$$\Rightarrow \text{Log}\left(\frac{\pi_i}{1 - \pi_i}\right) = \beta * X$$

$$\Rightarrow \text{logit}(\pi_i) = \beta * X$$

Posons :

$$\pi_1 = \text{prob}(Y=1 | x_i=1) = \frac{e^{\alpha + \beta_i}}{1 + e^{\alpha + \beta_i}}$$

$$1 - \pi_1 = \text{prob}(Y = 0 | x = 1) = \frac{1}{1 + e^{\alpha + \beta}}$$

$$\pi_0 = \text{prob}(Y = 1 | x = 0) = \frac{e^{\alpha}}{1 + e^{\alpha}}$$

$$1 - \pi_0 = \text{prob}(Y = 0 | x = 0) = \frac{1}{1 + e^{\alpha}}$$

De là nous obtenons l'expression qui suit :

$$OR = \frac{\left(\frac{\pi_1}{1 - \pi_1} \right)}{\left(\frac{\pi_0}{1 - \pi_0} \right)} = e^{\beta}$$

OR = odds ratio ou rapport de chances. Un $OR > 1$ indique que la variable x_i a pour effet de faire croître la probabilité de réalisation de l'événement $Y = 1$ (pour notre analyse il s'agit d'être dans le secteur formel). A contrario, un $OR < 1$ signifie que la variable x_i a pour effet de diminuer la probabilité de réalisation de l'événement $Y = 1$.

De manière générale nous avons : $\frac{\delta \text{Log(oddsratio)}}{\delta x_i} = \beta_i$

β_i Représente ainsi le logarithme népérien de l'odds-ratio associé à une augmentation d'une unité de la variable explicative x_i .

Pour les variables explicatives continues, il est possible de calculer la variation de probabilité quand la variable X_i croît d'une unité. Cette variation peut être calculée en utilisant l'expression suivante :

$$\frac{\delta \pi_i}{\delta x_i} = \frac{\beta_i * e^{-z}}{[1 + e^{-z}]^2}$$

RÉSULTATS

Insertion des femmes dans le secteur formel : niveau

Le tableau 1 présente les résultats du niveau d'insertion des femmes dans le secteur formel. D'une manière générale, la majorité des femmes se retrouvent dans le « secteur informel », 85,0% pour la province de Bujumbura et 95,5% pour la province de Gitega. En province de Bujumbura, 36,4% des femmes vivant en milieu urbain travaillent dans le secteur formel contre 14,3% chez les femmes vivant en milieu rural. On note par ailleurs que 27,3% des femmes vivant dans des ménages de niveau de vie « très pauvre » travaillent dans le secteur formel. Concernant l'âge de la femme, les résultats mettent en évidence que 26,2% des femmes âgées de 50 à 64 ans exercent leurs activités dans le secteur formel. En province de Gitega, alors que 32,6% des femmes en emploi qui résident en milieu urbain sont dans le secteur formel, seulement 2,5% de celles du milieu rural travaillent dans ce secteur. L'analyse révèle que 5,1% des femmes qui habitent dans les ménages de niveau de vie pauvre et 7,5% qui habitent dans les ménages de niveau de vie très riche travaillent dans le secteur formel. Comparativement aux autres modalités, les femmes vivant dans les ménages de taille moyenne, c'est-à-dire constituée de 4 à 6 personnes, sont nombreuses (7,0%) à travailler dans le secteur formel. Hormis les femmes sans niveau d'instruction, plus le niveau d'instruction augmente, plus les femmes s'orientent dans le secteur formel. En effet, 11,8% des femmes de niveau d'instruction secondaire et plus ; 5,8% des femmes de niveau d'instruction secondaire premier cycle et 2,4% de celles ayant un niveau d'instruction primaire exercent leurs activités dans le secteur formel.

Déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel : Les résultats du modèle de la régression montrent que les variables relatives aux caractéristiques de la femme, les éléments inhérents au contexte familial et de résidence déterminent l'insertion des femmes dans le secteur formel.

Tableau 1. Niveau d'insertion des femmes dans le secteur formel

Variable et modalités	Province Bujumbura			Province Gitega		
	Informel	Formel	Total	Informel	Formel	Total
Milieu de résidence						
Urbain	63,6%	36,4%	100,0%	67,4%	32,6%	100,0%
Rural	85,7%	14,3%	100,0%	97,5%	2,5%	100,0%
Niveau de vie du ménage						
Très pauvre	72,7%	27,3%	100,0%	94,9%	5,1%	100,0%
Pauvre	86,0%	14,0%	100,0%	98,6%	1,4%	100,0%
Moyen	86,3%	13,7%	100,0%	95,1%	4,9%	100,0%
Riche	87,4%	12,6%	100,0%	98,8%	1,2%	100,0%
Très riche	85,6%	14,4%	100,0%	92,5%	7,5%	100,0%
Taille du ménage						
Petite taille (1 à 3 personnes)	84,3%	15,7%	100,0%	98,8%	1,3%	100,0%
Taille moyenne (4 à 6 personnes)	86,7%	13,3%	100,0%	93,0%	7,0%	100,0%
Grande taille (7 personnes ou plus)	82,6%	17,4%	100,0%	95,9%	4,1%	100,0%
Enfants de moins de 5ans dans le ménage						
Oui	89,7%	10,3%	100,0%	96,9%	3,1%	100,0%
Non	84,0%	16,0%	100,0%	95,2%	4,8%	100,0%
Niveau d'instruction de la femme						
Sans niveau	87,7%	12,3%	100,0%	96,4%	3,6%	100,0%
Primaire/(f1, f2 et f3)	87,1%	12,9%	100,0%	97,6%	2,4%	100,0%
Secondaire premier cycle/f4	76,7%	23,3%	100,0%	94,2%	5,8%	100,0%
Secondaire second cycle et plus	85,0%	15,0%	100,0%	88,2%	11,8%	100,0%
Age de la femme						
Femme jeune (15-34ans)	87,9%	12,1%	100,0%	96,1%	3,9%	100,0%
Femme adulte (35-49ans)	83,1%	16,9%	100,0%	94,8%	5,2%	100,0%
Femme âgée (50-64 ans)	73,8%	26,2%	100,0%	94,0%	6,0%	100,0%
Ensemble	85,0%	15,0%	100,0%	95,5%	4,5%	100,0%
Effectifs des femmes	294	52	346	701	33	734

Source : Auteur/exploitation des données de l'EICVMB-2019/2020

Tableau 2. Province Bujumbura : Effets des variables indépendantes sur l'insertion de la femme dans le secteur formel

Variable et modalités	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z
Milieu de résidence(réf=milieu rural)				ns
Urbain	.4683008	.5191797	-0.68	0.494
Niveau de vie du ménage(réf=très riche)				***
Très pauvre	.2909591	.2006354	-1.79	0.073
Pauvre	.8543352	.4386444	-0.31	0.759
Moyen	.177722	.114085	-2.69	0.007
riche	.8628642	.3882139	-0.33	0.743
Taille du ménage(réf=taille moyenne)				ns
Petite taille	1.686422	.753653	1.17	0.242
Grande taille	.9493573	.3997435	-0.12	0.902
Enfants de moins de 5ans dans le ménage (réf= pas d'enfants)				ns
présence d'enfants	.581827	.2922166	-1.08	0.281
Groupe d'âge de la femme(réf=femme jeune)				***
Femme adulte	2.998795	1.076915	3.06	0.002
feMme âgée	.8440772	.4365072	-0.33	0.743
Niveau d'instruction de la femme(réf=primaire)				***
Sans niveau	.5987587	.2551436	-1.20	0.229
2ndaire 1er cycle/F4	.6818318	.3261526	-0.80	0.423
2ndaire 2e cycle & +	5.250388	2.198983	3.96	0.000

Source : Auteur/ Exploitation des données de l'EICVMB 2019-2020

Tableau 3. Hiérarchisation des facteurs explicatifs de l'insertion de la femme dans le secteur formel en province de Bujumbura

Variabes	Khi-deux f	Khi-deux f-i	Contribution absolue	Contribution relative (%)	Rang
Niveau d'instruction	32,57	20,95	11,62	39,1	2 ^{ème}
Age de la femme	32,57	29,43	3,14	10,6	3 ^{ème}
niveau de vie du ménage	32,57	17,61	14,96	50,3	1 ^{er}
Total			29,72	100,0	

Source : Auteur/ Exploitation des données de l'EICVMB 2019-2020

Tableau 4. Province Gitega : Effets des variables indépendantes sur l'insertion de la femme dans le secteur formel

Variable et modalités	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z
Milieu de résidence(réf=milieu rural)				***
Urbain	26.4604	21.52073	4.03	0.000
Niveau de vie du ménage(réf=très riche)				**
Très pauvre	.1808073	.1508992	-2.05	0.040
Pauvre	.8020295	.9448214	-0.19	0.851
Moyen	3.934313	3.305786	1.63	0.103
Riche	.6915533	.7088947	-0.36	0.719
Taille du ménage(réf=taille moyenne)				ns
Petite taille	.2758696	.1839749	-1.93	0.053
Grande taille	.6068227	.3217917	-0.94	0.346
Enfants de moins de 5ans dans le ménage (réf= pas d'enfants)				ns
Présence d'enfants	.8033879	.4837154	-0.36	0.716
Groupe d'âge de la femme(réf=femme jeune)				ns
Femme adulte	1.140616	.5429468	0.28	0.782
Femme âgée	1.838942	1.013595	1.11	0.269
Niveau d'instruction de la femme(réf=primaire)				**
Sans niveau	1.486175	.8587095	0.69	0.493
2ndaire 1er cycle/F4	1.616891	.9812239	0.79	0.428
2ndaire 2e cycle & +	5.459235	4.548759	2.04	0.042

Source : Auteur/ Exploitation des données de l'EICVMB 2019-2020

Tableau 5. Hiérarchisation des facteurs explicatifs de l'insertion de la femme dans le secteur formel en province de Gitega

Variabes	Khi-deux f	Khi-deux f-i	Contribution absolue	Contribution relative (%)	Rang
Milieu de résidence	64,05	42,9	21,15	67,3	1 ^{er}
niveau de vie du ménage	64,05	55,6	8,45	26,9	2 nd
Niveau d'instruction	64,05	62,24	1,81	5,8	3 ^{ème}
Total			31,41	100,0	

Source : Auteur/ Exploitation des données de l'EICVMB 2019-2020

Les tableaux 2 et 4 présentent la synthèse des déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel. Ainsi, toutes choses étant égales par ailleurs, il ressort que, pour la province de Bujumbura les variables qui ont un effet net significatif au seuil de 5% et qui peuvent être considérées comme déterminants de l'insertion de la femme dans le secteur formel sont : le niveau de vie du ménage, le niveau d'instruction et l'âge de la femme.

Pour la province Gitega, les variables ayant un effet significatif au seuil de 5% sur l'insertion de la femme dans le secteur formel sont : le milieu de résidence, le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme.

Il est nécessaire d'effectuer la hiérarchisation des déterminants de l'insertion des femmes dans le secteur formel en vue de guider les programmes visant la promotion d'emploi des femmes.

Interprétation et discussion des résultats

Milieu de résidence : Le fait pour une femme de résider en milieu urbain augmente la probabilité d'exercer une activité économique dans le secteur formel. En effet, les femmes qui résident en milieu urbain, comparativement aux femmes du milieu rural, ont 26,46 fois plus chances de travailler dans le secteur formel. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les emplois formels sont, dans la plupart des cas, localisés dans les milieux urbains et à fortiori les femmes du milieu urbain en profitent, bien que leur proportion demeure toujours inférieure au niveau escompté. Ce résultat reflète la réalité du pays, où la majorité des femmes en raison de difficultés d'accès à l'éducation de base et à d'autres types de formation professionnelle, se retrouvent cantonnées en milieu rural où les emplois formels sont en nombre limité. L'existence de plusieurs services publics et privés, des industries de transformation agroalimentaire, des activités commerciales à grande échelle, d'une multitude d'écoles allant du préscolaire à l'université, etc. dans la ville de Gitega, lui confère ce statut d'un endroit où s'exercent plusieurs emplois formels. Ce résultat rejoint celui des recherches empiriques, notamment Hamouda et Souag (2012) qui ont montré que le fait d'habiter une région rurale favorise l'accès à l'emploi agricole et Magidu (2010) qui a montré que le milieu de résidence (urbain) favorise l'insertion des femmes dans le secteur formel.

Niveau de vie du ménage : Pour la province de Bujumbura, le fait pour une femme de vivre dans un ménage de niveau de vie moyen (OR=0,17) entraîne une probabilité moins élevée chez la femme de travailler dans le secteur formel. En effet, les femmes qui vivent dans les ménages de niveau de vie moyen ont 83% moins de chances de travailler dans le secteur formel par rapport aux femmes vivant dans des ménages de niveau de vie très riche. Pour la province Gitega, les femmes vivant dans les ménages de niveau très pauvre (OR=0,18), ont 82% moins de chances d'exercer leurs emplois dans le secteur formel. Le fait que les femmes vivant dans des ménages aisés aient accès au secteur formel semble être justifié. Les ménages de niveau de vie riche ou très riche sont, dans la plupart des cas, dotés des moyens matériels et financiers. Il va sans dire que les femmes qui vivent dans ces ménages, à défaut de travailler dans les institutions publiques ou privées, exercent leurs activités dans les entreprises familiales formelles. Un autre aspect non négligeable, bien qu'il reste encore non documenté, est l'ampleur du niveau de la corruption dans le pays qui favorise ceux qui ont évidemment les moyens pour accéder aux certains emplois. Dans une étude sur le niveau et déterminants de l'insertion des femmes sur le marché du travail au Mali, Assa DOUMBIA GAKOU & Mathias Kuépié (2008) constatent que les femmes appartenant aux couches les non pauvres ont plus de chances d'être dans le secteur public et dans le secteur privé que dans l'informel.

Niveau d'instruction de la femme : Les femmes ayant le niveau d'éducation du secondaire deuxième cycle ou plus, par rapport aux femmes du niveau d'éducation primaire, ont 5,25 fois (Bujumbura) et 5,45 fois (Gitega) plus de chances de travailler dans le secteur formel. Cela justifie qu'en réalité dans les pays en développement, et en particulier au Burundi, le niveau d'instruction constitue, pour les femmes, un puissant accélérateur de l'insertion dans le secteur formel, surtout une fois qu'elles ont franchi le collège. Ceci est d'autant vrai car la plupart des femmes à haut niveau d'éducation recourent à un emploi formel dans l'appareil d'État, des organisations

internationales ou des entreprises publiques et privées, écartant la possibilité travailler comme indépendantes dans le secteur informel. Mes résultats vont dans le même sens que ceux d'Assa DOUMBIA GAKOU & Mathias Kuépié (2008) qui ont trouvé que le niveau d'instruction est un facteur déterminant de l'insertion sectorielle des femmes dans les secteurs les moins précaires. Un résultat similaire est reporté par Birane CISSE (2020) dans une étude réalisée au Sénégal qui conclut que le niveau d'instruction élevé permet aux femmes de s'orienter vers le secteur public ou privé au détriment du travail indépendant. Pour Hamouda et Souag (2012), le fait d'avoir un niveau d'instruction supérieur augmente les chances d'accéder à un emploi protégé.

Age de la femme : L'âge a un effet significatif au seuil de 1% sur l'insertion des femmes dans le secteur formel en province Bujumbura. Les femmes du groupe d'âge (35-50 ans), par rapport à celles âgées de 15 à 34 ans, ont 2,9 fois plus de chances de travailler dans le secteur formel. La concentration de femmes de cette catégorie d'âges dans l'emploi formel peut être expliquée par le fait qu'elles ne sont plus à l'école et la plupart d'entre elles n'ont pas des enfants à bas âges. En outre, cette tranche d'âges renferme les femmes ayant une expérience professionnelle avérée qui augmente leur probabilité d'accéder aux emplois formels. Le manque d'expérience professionnelle, appréhendée par l'âge, est un frein à l'accès des jeunes femmes dans le secteur formel. On note aussi le fait que les modes de recrutement dans ce secteur sont très sélectifs et exigent des qualifications que les jeunes femmes n'auraient pas encore. Cela fortifie le constat de Gilles Bertrand et al. (2005) qui soulignent que les probabilités prédites, chez les femmes âgées de 25 ans et plus, d'être dans le segment des salariés protégés augmentent progressivement avec l'âge jusqu'à 41 ans pour ensuite diminuer, faisant état d'un profil de participation dans ce segment en U inversé. Etant donné a priori que la force de travail présente une forme concave qui atteint son maximum à un certain âge, il y a lieu de penser que les femmes âgées de 35 à 50 ans chercheraient à s'insérer dans le secteur formel en vue de préparer l'assurance de leur vieillesse garantie par ce secteur.

Conclusion

Les femmes appartenant aux ménages les plus pauvres s'insèrent plus fréquemment dans le secteur informel que celles des ménages les plus aisés. De plus, l'éducation joue pleinement son rôle comme facteur favorisant l'insertion des femmes dans le secteur formel. Quand elles sont sur le marché du travail, les femmes qui n'ont pas achevé le deuxième cycle du secondaire se retrouvent le plus souvent dans le secteur informel. A cet effet, les politiques visant à promouvoir l'accroissement des niveaux d'instruction des femmes au-delà du fondamental pourraient donc constituer une des composantes d'une stratégie efficace en faveur de l'accès des femmes au secteur formel.

REFERENCES

1. Anne-Sophie, R. (2011). Evolution de la participation des femmes au marché du travail au Sénégal, au Mali et au Cameroun. Papier présenté à la 6ème conférence de l'Union pour l'Etude des Populations Africaines, Ouagadougou, 5-9 décembre 2011
2. Birane Cisse (2020), Participation au marché du travail et orientation sectorielle des femmes au Sénégal : Niveau et

- déterminants (Édition française), publié le 17 septembre 2020.
3. Bureau International Du Travail-Geneve ; Emploi et questions sociales dans le monde – Tendances pour les femmes 2017.
 4. Eymeoud, J. & Wasmer, É. (2016). Chapitre 1 - Les déterminants de l'emploi des jeunes. Dans : , J. Eyméoud& É. Wasmer (Dir), Vers une société de mobilité: Les jeunes, l'emploi et le logement (pp. 15-36). Paris: Presses de Sciences Po
 5. Gakou, A. D. et M. KUEPIE (2008). Niveau et déterminants de l'insertion des femmes sur le marché du travail au Mali ,Statéco no. 103.
 6. Gilles Bertrand Njike Njikam, Roland Marc Lontchi Tchoffo Et Violet Fotzeu Mwaffo (2005): « Caractéristiques et déterminants de l'emploi des jeunes au Cameroun », Cahiers de la stratégie de l'emploi, 91p.
 7. Koami M. Midagbodji & Aklesso YG Egbendewe, 2020. « L'accès des jeunes au marché du travail au Togo et au Bénin : Une évidence paramétrique et semi-paramétrique », Revue du développement en Afrique, Banque africaine de développement, vol. 32(S1), pages 54-67.
 8. Magidu, N. (2010). Socio-Economic Investigation into Determinants of Labour Force Participation in Labour Market: Evidence from Uganda (draft copy). Economic Policy Research Centre, Makerere University, Uganda.
 9. Simao S. (2021). Jeunes face au marché du travail Les jeunes face au marché du travail informel en Guinée-Bissau, revue régionale sur les conditions de vie des populations, l'emploi et le secteur informel dans les Etats membres de l'UEMOA 2021, p313-325.
